

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 13 JANVIER 2026 – 18H30

Quatuor Béla



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LE FIGARO TRANSFUCE

Vous pouvez consulter le programme complet de la biennale sur
www.philharmoniedeparis.fr

Biennale de quatuors à cordes

Voici déjà la douzième édition de la Biennale de quatuors à cordes, un rendez-vous spécialement dédié à ce qui est indubitablement un genre « à part » : cette réunion de quatre instruments de la même famille dans un ensemble homogène représente un lieu privilégié de recherche pour les compositeurs, pour qui ce genre est à la fois une épreuve de vérité et une plate-forme expérimentale, voire un chemin de spiritualité.

L'année 2026 commence donc avec huit jours de musique où se côtoient interprètes de premier plan et jeunes ensembles prometteurs. Un week-end sera consacré à la troisième édition du Concours international de lutherie – cette année dédié à l'alto –, organisé par le Musée de la musique et le Fonds de dotation Talents & Violon'celles. Enfin, le concert de clôture invite l'Orchestre Français des Jeunes à se joindre aux quatuors.

En ouverture et fermeture de ce temps fort, on retrouve un ensemble familier de la Philharmonie : le Quatuor Ébène, qui avait donné en 2020 une intégrale des quatuors de Beethoven. On l'entend d'abord en tandem avec le Quatuor Belcea, avec lequel il collabore depuis plusieurs années : le samedi soir dans l'*Octuor d'Enesco*, une ample partition d'une grande richesse thématique et contrapuntique, et le dimanche après-midi dans l'*Octuor de Mendelssohn*, référence du genre. Chacun des octuors est précédé de deux quatuors, donnés par les Ébène le samedi et par les Belcea le dimanche. Le dimanche suivant, le Quatuor Ébène donne la réplique à l'Orchestre Français des Jeunes dans *Absolute Jest*, où John Adams incorpore à son propre langage des fragments des *Opus 131* et *135* ainsi que de la *Grande Fugue* de Beethoven.

Tout au long de la semaine, on croise de très grands noms du quatuor à cordes : des invités réguliers de la Philharmonie – Dutilleux, Leonkoro, Béla, Casals, Arod, Jérusalem, Hagen – et d'autres plus rares, parfois programmés pour la première fois, comme les Tana, les Isidore ou les très éclectiques Brooklyn Rider. Pour encore plus de découvertes, L'Après-midi du quatuor, le samedi 10 janvier, réunit six quatuors à l'orée de leur carrière. Le 17 janvier, l'Audition internationale permet quant à elle à des ensembles sélectionnés de se produire devant des personnalités du monde musical européen. Une programmation véritablement foisonnante.

Programme

John Zorn

Cat O' Nine Tails

Morton Feldman

Structures

Meredith Monk

Stringsongs – 1^{er} mouvement

Harry Partch

Two Studies on Ancient Greek Scales – arrangement de Ben Johnston

Ruth Crawford Seeger

Quatuor à cordes n° 1

Moondog

Quatuor à cordes n° 1

Conlon Nancarrow

Quatuor à cordes n° 1

Frank Zappa

The Black Page #2 – arrangement de François Sarhan

Quatuor Béla

Constance Ronzatti, violon

Frédéric Aurier, violon

Paul-Julian Quillier, alto

Alexa Ciciretti, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 19H45.

Les œuvres

John Zorn

(né en 1953)

Cat O' Nine Tails

Composition : 1988.

Éditeur : Hips Road Edition.

Durée : environ 14 minutes.

Morton Feldman

(1926-1987)

Structures, pour quatuor à cordes

Composition : 1951.

Création : le 30 mai 1956, au Carl Fischer Concert Hall à New York, par le Quatuor Juilliard.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 6 minutes.

Meredith Monk

(née en 1942)

Stringsongs – extrait

1. Cliff Light

Composition : 2005.

Création : le 22 janvier 2005, au Barbican Center de Londres, par le Kronos Quartet.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 6 minutes.

Harry Partch (1901-1974)

Two Studies on Ancient Greek Scales

Composition : 1946-1951.

Arrangement : Ben Johnston.

Éditeur : Smith Publications.

Durée : environ 4 minutes.

Ruth Crawford Seeger (1901-1953)

Quatuor à cordes n° 1

1. Rubato assai

2. Leggiero

3. Andante

4. Allegro possibile

Composition : 1931.

Éditeur : Merion Music.

Durée : environ 12 minutes.

Moondog (1916-1999)

Quatuor à cordes n° 1

Éditeur : Amaury Cornut.

Durée : environ 14 minutes.

Conlon Nancarrow (1912-1997)

Quatuor à cordes n° 1

1. Allegro molto
2. Andante moderato
3. Prestissimo

Composition : 1942 ou 1945.

Durée : environ 11 minutes.

Frank Zappa (1940-1993)

The Black Page #2

Composition : 1976.

Arrangement : François Sarhan (2002).

Création : 26-29 décembre 1976, au Palladium de New York, par Frank Zappa et ses musiciens.

Création de la version pour quatuor à cordes : en 2002, à Rouen, par le Quatuor Rosamonde.

Durée : environ 4 minutes.

Culture underground, contre-culture... Aux États-Unis, plus qu'ailleurs peut-être, une part de l'avant-garde artistique reste à la marge, archipelée, itinérante, entre radicalité extrême et *Do It Yourself...* « *on the road* ». Loin de tout conformisme, le Quatuor Béla nous emmène dans un véritable *road movie* musical à la suite de ces pionniers.

L'œuvre qui ouvre ce programme est comme un concentré de son éclectisme, joyeux et délibéré. Bien connu des amateurs de jazz et autres musiques improvisées, John Zorn est en vérité un musicien touche-à-tout et absolument inclassable, qui a notamment composé de la musique pour... des dessins animés ! Un esprit cartoonesque qui règne indubitablement sur *Cat O'Nine Tails* (1988), juxtaposition d'une multitude de courtes vignettes sonores

extrêmement connotées et sans rapport entre elles, tour à tour burlesques et tragiques, bondissantes et lascives. Le compositeur donne même un titre à certaines : « Torturé », « Folie virtuose », « Combat de chien et chat », « Scène de fouet » – ce chat à neuf queues incarne ainsi « la rencontre de Tex Avery et du Marquis de Sade », dixit son éditeur.

C'est également un enchaînement de courts « événements musicaux » que l'on retrouve dans *Structures* (1951) de Morton Feldman, bien que dans un registre beaucoup plus réservé, voire murmuré – le compositeur demande à ce que la pièce soit jouée « le plus doucement possible ». Celui qui fera figure de père des minimalistes zen joue ainsi, *sotto voce*, sur une dialectique entre vide et densité, entre irrégularité et récurrence.

Si elle est parfois, elle aussi, assimilée au courant minimaliste, la compositrice, chantante, réalisatrice, chorégraphe et cinéaste Meredith Monk n'y est nullement réductible. En témoigne *Stringsongs* (2005), son unique quatuor à cordes, inspiré par et composé pour le Kronos Quartet. Une pièce fascinante en ce que, comme son titre l'indique, elle réinvestit aux seize cordes du quatuor l'immense travail que Monk a réalisé sur ses propres cordes vocales. Bénéficiant d'un ambitus stupéfiant, elle a en effet inlassablement enrichi sa voix d'une vaste palette sonore, qui va des chuchotements aux sons diphoniques en passant par les cris, râles et sanglots – et jusqu'aux sons les plus inattendus. Évoquant des tableaux impressionnistes, les titres des quatre mouvements de *Stringsongs* donnent une idée de leurs atmosphères respectives et de leurs poétiques – ainsi de *Cliff Light* [Lumière de falaise], pour le premier mouvement.

Si ce programme vagabonde métaphoriquement sur les routes états-uniennes, Harry Partch, lui, en a fait l'expérience dans sa chair. Peu satisfait de ses études de composition à l'université de Californie du Sud, Partch décide de travailler seul : se décrivant comme « un musicien philosophe séduit par l'ébénisterie », il invente dès 1930 une série d'instruments pour satisfaire ses besoins compositionnels. Si ses œuvres de jeunesse emportent un certain succès, la Grande Dépression le réduit au vagabondage. Il devient un « hobo », voyageant en clandestin dans des wagons de marchandises et vivant de petits expédients jusqu'en 1944 – Partch renoue alors avec la société, et plus tard avec la reconnaissance. L'occupant entre 1946 et 1951, la composition des *Two Studies on Ancient Greek Scales* intervient donc à un tournant dans sa vie. Ces deux études sont originellement destinées à un instrument à cordes pincées de son invention, imaginé en

1945 : le « canon harmonique ». Puisant leur inspiration de sources textuelles et musicales provenant d'Amérique, du Japon, de la Grèce antique et des Amérindiens Zuni, les *Studies* reflètent également ses recherches autour de la gamme et des modes, avec une écriture harmonique faite d'intervalles très complexes. Nous les entendons aujourd'hui dans un arrangement pour quatuor à cordes de Ben Johnston, qui fut l'assistant d'Harry Partch.

Comparée à Partch, Ruth Crawford Seeger serait presque une figure académique. Ce serait oublier que, en tant que femme, sa production a longtemps été négligée. Elle fut pourtant une figure de proue du mouvement « ultra-moderniste ». Son *Quatuor* (1931), l'un de ses chefs-d'œuvre, est bien loin de tout conformisme : tournant le dos au néo-classicisme d'Aaron Copland pour se rapprocher des recherches de Henry Cowell ou d'Edgard Varèse, la perspective est ouvertement avant-gardiste. Les quatre mouvements enchaînés ont recours à des techniques de « contrepoint dissonant » et de « diaphonie » appliquées au quatuor, ainsi qu'à l'écriture serielle, qu'elle a apprise auprès d'Arnold Schönberg à Berlin.

Surnommé « le Viking de la Sixième Avenue », Moondog (de son vrai nom Louis Hardin) est un autre personnage fascinant de l'aventure artistique américaine. Non voyant, il écrivait ses partitions en braille – et c'est grâce au travail passionné d'exhumation, de transcription et d'édition d'Amaury Cornut que le *Quatuor* Béla a pu ajouter à son répertoire ce quatuor à cordes en trois mouvements. La musique de Moondog se situe à la croisée des chemins. D'un minimalisme désarmant, elle puise aussi aux sources du jazz, du classicisme européen – notamment la rigueur contrapuntique d'un Johann Sebastian Bach – et de la culture des Indiens d'Amérique du Nord, qui irrigue son art d'une force rythmique irrésistible et d'une attention inaltérable au groove.

Politiquement très engagé – il combattit en Espagne dans les brigades internationales –, Conlon Nancarrow fut lui aussi un compositeur solitaire et loin de son foyer, puisqu'il s'exila à Mexico où il ne garda que de rares contacts avec la communauté musicale. Cette situation exceptionnelle a naturellement eu un impact non négligeable sur son approche de la composition. L'un de ses terrains de jeu favoris fut le rythme : il explora ainsi les polypythèmes les plus échevelés sur des pianos mécaniques d'une virtuosité confondante. Composé en 1942 ou 1945 (selon les sources), son *Quatuor* n° 1 se décline en trois mouvements : deux mouvements énergiques, où se déploie son imagination rythmique

débridée, encadrant un *Andante moderato* méditatif aux réminiscences de blues, qui nous rappellent le passé de trompettiste de jazz de Nancarrow.

Le concert se referme en beauté, avec le plus iconoclaste de tous les compositeurs ici réunis, le rocker rebelle par excellence : Frank Zappa. *The Black Page* – référence à la peur de la page noire de notes – est née sous la forme d'un redoutable solo de batterie, composé en 1976 pour le batteur Terry Bozzio. « Après que Terry a appris à jouer *The Black Page* sur sa batterie, raconte Zappa, je me suis dit que ce ne serait pas mal avec d'autres instruments. J'ai donc écrit une mélodie qui irait avec le solo de batterie. C'est devenu *The Black Page, partie 1, version difficile [the hard version]*. Puis je me suis dit : qu'en est-il des autres gens dans le monde, qui pourraient aimer la mélodie de *The Black Page*, mais ne parviendraient pas à approcher sa densité statistique dans sa forme première ? Je me suis donc remis au travail, et voici *The Black Page, partie 2, version new-yorkaise facile pour adolescents*. »

Cette « chanson », si on peut l'appeler ainsi, absolument « indansable » (dixit Zappa lui-même), fascine depuis sa création. En 2002, c'est le compositeur français François Sarhan qui se met en tête d'en faire une version pour quatuor à cordes. Ce qu'on perd en sécheresse et en saturation des attaques et des rythmes, on le gagne en variété fantasque des timbres et en légèreté poétique. Même le groove y prend un visage inattendu !

Jérémie Szpirglas

Les compositeurs

John Zorn

Né le 2 septembre 1953 et élevé à New York, John Zorn est un compositeur, interprète, artiste et philosophe qui s'est forgé un chemin atypique à travers divers domaines allant du répertoire classique avant-gardiste à de nombreuses formes d'expressions artistiques plus populaires. Son travail est extrêmement éclectique et trouve ses sources tout à la fois dans l'art, la littérature, le cinéma, le théâtre, la philosophie, l'alchimie, le mysticisme et la musique. Il a fondé le label Tzadik en 1995. Il dirige actuellement l'espace culturel The Stone situé dans le quartier new-yorkais de Greenwich Village. John Zorn

a rassemblé puis édité *Arcana*, dix volumes dédiés aux écrits de musiciens. Parmi les titres et honneurs qui lui ont été décernés, on peut citer la bourse MacArthur, le Cultural Achievement Award de la National Foundation for Jewish Culture et le prix de composition William Schuman de l'université de Columbia. Il a été intronisé au Hall of Fame de Long Island par Lou Reed en 2010 et a reçu de nombreux diplômes honorifiques de la part de l'université de Gand (Belgique), du Purchase College (New York) et du New England Conservatory (Boston).

Morton Feldman

Né en 1926 à New York, Morton Feldman étudie le piano avec Vera Maurina Press. À partir de 1941, Wallingford Riegger lui donne des leçons de contrepoint. En 1944, Stefan Wolpe devient son professeur de composition. *Projection 1* (1950), pour violoncelle, est sa première œuvre notée graphiquement. S'il utilise encore la notation graphique dans *Projection 2* (1951) et s'il développe plus tard, dans la série des cinq *Durations*, une écriture dite « race-course », il y renonce de manière définitive en 1967 avec *In Search of an Orchestration*. Au cours des années 1960, la lecture de Søren

Kierkegaard s'avère essentielle à la recherche d'un art excluant toute trace de dialectique. Doyen de la New York Studio School (1969-1971), Feldman s'intéresse pendant les années 1970 aux tapis du Proche et du Moyen-Orient, qu'il collectionne, comme les livres et les articles sur le sujet, dans le souci musical de « symétries disproportionnées » circonscrivant le matériau dans le cadre d'une mesure. En 1970, il noue une relation avec l'altiste Karen Phillips, pour qui il entreprend la série *The Viola in My Life*. Après avoir composé *The Rothko Chapel*, destiné à la chapelle œcuménique de Houston, il s'installe à

Berlin, de septembre 1971 à octobre 1972, à l'invitation du DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst) ; il déclare y avoir redécouvert sa judéité. À son retour en 1973, il est nommé professeur à l'université d'État de New York, située à Buffalo ; il y occupera jusqu'à sa mort la chaire Edgard-Varèse. En 1976, à Berlin, Feldman rencontre Samuel Beckett qui lui envoie quelques semaines plus tard, sur une carte postale, son poème *neither* en guise de livret pour un opéra créé l'année suivante à Rome, au Teatro

dell'Opera. En 1987, Feldman consacre deux partitions à Beckett : *Words and Music* et *For Samuel Beckett*. Dès 1978, ses œuvres s'étaient risquées à une musique aux nuances infimes, qui ne transige plus sur la durée de son déploiement au regard des conventions, des possibilités d'exécution et des attentes du public – un art qui culmine notamment dans *String Quartet (II)* (1983), dont la durée avoisine les cinq heures. Un cancer l'emporte en septembre 1987.

Meredith Monk

Compositrice, chanteuse, chorégraphe, créatrice d'œuvres de théâtre musical et d'installations, réalisatrice de films, Meredith Monk est l'une des artistes les plus singulières et inspirantes de notre époque. Elle est considérée comme une pionnière de la « technique vocale étendue » et s'illustre dans les performances interdisciplinaires. Elle a contribué à l'exploration de la voix comme instrument, repoussant toujours plus loin ses limites, l'établissant comme un langage en soi. Elle a étendu les frontières de la composition musicale en créant des paysages de sons grâce à des émotions, énergies et souvenirs semblant venir d'ailleurs et pour lesquels il n'y aurait pas

de mots. Meredith Monk a reçu de nombreuses distinctions : bourse MacArthur, officier de l'ordre des Arts et des Lettres de la République française, Médaille nationale des arts (2015), prix Dorothy et Lillian Gish (2017), intronisation à l'Académie américaine des Arts et des Lettres (2019), John Cage Award de la Foundation for Contemporary Arts (2020), etc. Ses enregistrements sont édités chez ECM New Series (l'album *Impermanence* a reçu un Grammy en 2008). La saison 2014-15 a fait coïncider sa cinquantième année d'activité artistique et sa tenue de la chaire de composition Richard and Barbara Debs au Carnegie Hall.

Harry Partch

Né à Oakland (Californie) en juin 1901, Harry Partch a passé une grande partie de ses premières années dans le Sud-Ouest américain, où il a été exposé à la musique et aux sons de diverses cultures. Il s'inscrit à l'université de Californie du Sud pour étudier la composition mais, n'étant pas satisfait, il décide de travailler seul. La Grande Dépression le constraint à passer de nombreuses années en tant qu'itinérant, et il ne peut que rarement poursuivre son travail artistique. C'est au cours de ces années qu'il rassemble les textes et les expériences qui formeront plus tard la base de *The Wayward*. À la fin de la Grande Dépression, il rencontre de nouveau le succès grâce à petites subventions et au soutien de la

Fondation Guggenheim. Entre 1941 et 1956, il compose et réécrit plus d'une douzaine d'œuvres, invente et construit nombre d'instruments, organise plusieurs représentations et enregistrements de ses œuvres et rédige la première édition de son livre, *Genesis of a Music*. En 1956, Partch entame une résidence à l'université de l'Illinois, durant laquelle il continue de composer et de construire des instruments. En 1962, il s'installe en Californie. Ces années sont marquées par une intensification de son travail créatif, par des productions majeures de ses pièces de théâtre total et par une deuxième édition de son livre. Harry Partch meurt à San Diego en septembre 1974.

Ruth Crawford Seeger

Née en 1901, Ruth Crawford entre après le lycée à la Foster's School of Musical Art de Jacksonville (Floride) pour y étudier le piano. Puis elle s'inscrit au conservatoire de musique de Chicago, avec l'intention d'y préparer en une année un diplôme de professeur de piano. Elle y restera jusqu'en 1929 pour étudier la composition et la théorie avec Adolf Weidig. En 1926, elle compose sa *Sonate pour violon et piano*, qui figure régulièrement au programme des concerts de musique nouvelle à la fin des années 1920. À Chicago,

Ruth Crawford fréquente le cercle de la pianiste Djane Lavoie Herz. Elle travaille également comme professeure de piano pour les enfants du poète Carl Sandburg, au contact de qui elle commence à s'intéresser aux musiques traditionnelles américaines. Elle écrit des arrangements pour le livre *The American Songbag* (1927) de Sandburg avant de mettre huit de ses poèmes en musique. En mars 1930, elle profite d'une bourse de la Fondation Guggenheim pour se rendre en Europe – c'est la première femme compositeur

à recevoir cette bourse. À Berlin, elle compose *Three Chants* pour chœur de femmes. L'année suivante voit naître son *Quatuor à cordes*, à ce jour son œuvre la plus célèbre. En 1932, elle épouse le compositeur Charles Seeger. En 1936, les Seeger vont vivre à Washington pour participer à un projet de la Bibliothèque du Congrès visant à archiver les chansons traditionnelles américaines. Crawford réalise des transcriptions pour le livre *Our Singing Country* et, avec Charles

Seeger, pour *Folk Song USA*. Sous le nom de Ruth Crawford Seeger, elle publie par ailleurs *American Folk Songs for Children* (1948), un recueil destiné aux écoles élémentaires qui est aujourd'hui considéré, avec les autres livres qu'elle a signés du nom de Crawford Seeger, comme un texte clé dans l'éducation musicale en milieu scolaire. Sa mort, à l'âge de 52 ans, met un terme à une belle carrière.

Moondog

Fils d'un pasteur et d'une organiste, Louis Hardin, alias Moondog, est marqué enfant par les rythmes des Indiens Arapaho. Il perd la vue au cours de son adolescence et étudie la musique dans des écoles pour aveugles. Il se forge une oreille absolue, tombant amoureux de la musique classique – Bach en tête. En 1943, il s'installe à New York et mène dès lors une vie en marge de la société, souvent à la rue – barbe et cheveux longs, habillé de bure, se confectionnant plus tard un déguisement de Viking pour échapper aux comparaisons christiques –, en dépit des amitiés qu'il noue parmi les grands artistes de son temps

(Bernstein, Warhol...). Icône singulière du jazz des années 1950, il enregistre pour Prestige, fascine Mingus, Gillespie, Goodman, Brubeck, et compose le fameux *Bird's Lament*. Consacré « père fondateur du minimalisme » par Glass et Reich, il compose et fait jouer sa musique à New York, puis en Europe, où il s'installe en 1974. Il laisse derrière lui un millier d'œuvres destinées à des dizaines d'instruments, de l'orgue à l'ordinateur. Pont entre savant et populaire, sa musique abolit les frontières entre formes classiques et pulsations amérindiennes, jazz et musiques extra-occidentales.

Conlon Nancarrow

Né en octobre 1912, Conlon Nancarrow étudie la musique à Cincinnati et, plus tard, à Boston avec Nicolas Slonimski, Walter Piston et Roger Sessions. Il joue également de la trompette dans les ensembles de jazz, et ses idoles sont Stravinski, Louis Armstrong, Earl Hines et Bessie Smith. En 1937, Nancarrow s'engage dans la Brigade Abraham Lincoln en Espagne où il lutte contre la politique fasciste de Franco. Cet engagement politique infléchit durablement sa vie, puisqu'à son retour aux États-Unis en 1939 il est privé de sa citoyenneté américaine. Il s'exile au Mexique en 1940 et habite à Mexico jusqu'à sa

mort, en août 1997, ne retournant aux États-Unis qu'en 1932 pour y recevoir la bourse MacArthur. Jusqu'à cette date, il est presque totalement inconnu, composant pour le seul instrument qu'il ait sous la main : un piano mécanique. C'est dans la banlieue de Mexico qu'il entreprend l'une des œuvres les plus étonnantes de ce siècle, une œuvre entièrement composée pour le piano mécanique, non pas écrite, mais réalisée en perforant les cartons qui commandent l'instrument : les *Studies for Player Piano*, une soixantaine de pièces, d'une à dix minutes, études de rythme, de timbre et de vitesse.

Frank Zappa

Si le rocker est un rebelle, alors Frank Zappa est le rocker par excellence : un esprit libre et iconoclaste qui n'hésite pas à dynamiter les conventions. Né en 1940 dans une famille d'origine sicilienne de Baltimore, il s'intéresse rapidement aux percussions, s'entraînant sur des objets trouvés. Intégrant divers groupes et orchestres à l'adolescence, il écrit et produit par la suite des chansons pour d'autres artistes, jusqu'à fonder en 1965 le groupe The Mothers of Invention. Réfractaire à tous les dogmes, Frank Zappa lâche dès lors la bride à son esprit frappeur, transcendant les genres et les styles, télescopant

allègrement le populaire et le savant, sans peur des carambolages sonores, au fil de ses concerts et d'une discographie pléthorique. Ce musicien révolutionnaire s'est aussi nourri de compositeurs d'avant-garde – Ives, Ravel, Stravinski, Webern ou Varèse –, qu'il cite joyeusement et à tout bout de chant. À partir des années 1980, il se rapproche de la musique de tradition écrite et, en 1984, Pierre Boulez lui passe une commande pour l'Ensemble intercontemporain, *The Perfect Stranger*. Il poursuit avec l'album *The Yellow Shark*, avec l'Ensemble Modern, en 1993 – année où le cancer l'emporte.

Quatuor Béla

Les interprètes

Depuis dix-huit ans, les membres du Quatuor Béla écrivent un parcours singulier, entre tradition et modernité. Attachés au répertoire ancien du quatuor à cordes, qu'ils défendent au sein des pro grammations classiques d'excellence en France et à l'étranger (Philharmonie de Paris, Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg, Beethovenfest à Bonn...), ils ont à cœur d'inscrire la tradition du quatuor à cordes dans la vie musicale contemporaine. Leur travail de commandes et de créations en lien avec des compositrices et compositeurs de différentes générations (Francesca Verunelli, Misato Mochizuki, Noriko Baba, Kaija Saariaho, Philippe Leroux, Francesco Filidei, Benjamin de la Fuente, Jean-Pierre Drouet, François Sarhan, Daniel d'Adamo, Thierry Blondeau, Marco Stroppa...) a été couronné en 2015 par le prix de la Presse musicale internationale. C'est avec

une conviction sincère, guidé par la personnalité et l'œuvre de Béla Bartók, que le quatuor imagine des rencontres avec des individus éclectiques. En témoigne *Si oui, oui. Sinon non* avec le rockeur Albert Marcœur, *Impressions d'Afrique* avec le regretté griot Moriba Koïta, *Jadayel* en compagnie des maîtres palestiniens Ahmad Al Khatib et Youssef Hbeisch... Le jeu du Quatuor Béla, reconnu pour sa technique et son engagement musical, se met volontiers, ces dernières années, au service des compositeurs d'Europe centrale du début du xx^e siècle comme Janáček, Schulhoff, Krásá, Bartók, Szymanowski, Webern... La discographie du quatuor a été saluée par la critique internationale. En décembre 2025, le quatuor a enregistré l'intégrale de György Kurtág ; le disque paraîtra en février 2026.

Le Quatuor Béla est conventionné par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de la Savoie. Il reçoit le soutien de l'Adami, de la Spedidam, de la Maison de la Musique Contemporaine. Il est adhérent de Futurs Composés, de la Fevis et de Scène Ensemble.

Le Quatuor Béla est artiste Génération Spedidam 2025-2027.

Restaurant bistrotonomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservez conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVO L
imaginé par Thibaut Spiwack

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN

PHE
PARTS HOLDING ENERGY



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin

- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot

- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot

- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq

- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts
sur PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

